

Le 11/02/2024

Une journée parisienne

Elles s'étaient donné rendez-vous à midi pour manger ensemble. Encore une heure à tuer le temps ! Mary décida d'aller faire un tour au Louvre, histoire d'attendre intelligemment. La Joconde, patiente, sera, quoi qu'il en soit, au rendez-vous.

Il ne faisait ni beau, ni pluvieux. Elle se dirigea vers l'entrée du musée. Les pavés de la rue l'obligèrent à ralentir l'allure. Elle pensa : « Heureusement que je ne porte pas des talons hauts. C'est la meilleure façon de se tordre la cheville ! »

Elle poussa la porte et se dirigea vers la jeune femme assise à la caisse. Plusieurs flyers envahissaient le comptoir. L'un commentait la pièce de théâtre donnée par un groupe de comédiens méconnus ; un autre présentait la prochaine exposition de produits locaux ; un troisième invitait à une dédicace . Apparemment, les Editions Artistiques sortaient un ouvrage descriptif écrit sur le peintre Ingres et sur ses tableaux. L'auteur, dédicacerait aux personnes intéressées, le livre qu'on lui tendrait avec une certaine curiosité. D'une part rencontrer un écrivain marquait une journée exceptionnelle, d'autre part, le contenu du livre signifiait la découverte des détails ignorés du grand public.

Mary paya son ticket d'entrée tout en ayant soin de demander s'il existait une réduction pour les retraités.

Elle admira ce que le monde entier appelait « La Joconde » ; elle savait de source sûre que son nom était Mona Lisa, c'est tout. Elle visitait « Le Louvre » pour l'unique raison de la découvrir parce que la plupart de ses amies disait l'avoir vue ; elle, elle ne l'avait encore pas contemplée. Debout, devant l'œuvre, elle examina ce visage connu et méconnu à la fois. Connue pour l'avoir découvert sur des ouvrages, méconnue pour ne jamais avoir admiré l'œuvre peinte depuis plusieurs siècles qui était toujours d'actualité. Elle se souvint du jour quand, à la radio, les journalistes annonçèrent le vol de la Joconde, au Louvre. La nouvelle avait fait le scoop du jour.

Puis, elle se promena de salle en salle, dévoilant des noms de grands peintres, révélant des soi-disant chefs d'œuvres qu'elle avait lus dans des encyclopédies mais jamais vus en vrai.

Ce fut rapide. Il était déjà midi moins cinq, elle se dirigea vers la sortie, se promettant de revenir et de prendre le temps. « Ce que l'heure a passé vite ! » pensa-t-elle

Elle aperçut Anita qui arrivait de la rue d'en face, juste à l'arrêt du bus. Anita ne possédait pas de voiture. Elle n'avait jamais conduit ; par le passé, son mari la conduisait quand elle en avait besoin. Elle avait été mariée mais aujourd'hui elle était veuve. Vêtue d'une jupe bleue et d'un petit polo rose clair, elle trimbalait avec elle outre son sac à mains, un parapluie car la météo était incertaine. Un pardessus resté ouvert pour l'occasion la couvrait ; la température n'était pas si chaude mais tout de même assez clémente. Elle m'aperçut tout de suite, et se dirigea vers moi avec un large sourire. Elles se dirent bonjour par les embrassades d'usage.

Des jeunes lycéens s'étaient groupés à l'arrêt du bus, prenaient toute la place assise sur le banc destiné à l'attente des bus. Ils se chamaillaient gentiment en se poussant les uns les autres afin de pouvoir s'asseoir. Un jeune garçon et sa copine se bécottaient debout contre la vitre de l'arrêt. D'autres personnes arrivaient en vérifiant leur montre. Un bus de la ville, annonçant en grosses lettres la ligne et la destination, ralentit et s'arrêta à la hauteur de l'arrêt.

On entendit une dame murmurer : « Ce n'est pas le nôtre ».

Choisir le restaurant furent les premiers instants des deux femmes. Indécises sur le choix de la nourriture à tester, Mary suggéra un restaurant pas trop loin afin de pouvoir y aller à pieds mais ignorait dans quel sens se diriger. Anita, également, n'avait aucune idée de la direction à prendre.

« Si nous marchions par là, peut-être croiserions nous un petit resto sympa, pas très cher et sans réservation ? » proposa Mary

« Pourquoi pas » répondit vaguement Anita

Elles marchèrent d'un commun accord. Il était maintenant midi et quart ; la pause du déjeuner amenait beaucoup de monde dans la rue. Il fallait pivoter de droite ou de gauche pour se frayer un passage. Devant les snacks, une file d'attente bouchait le trottoir. Elles durent descendre sur la chaussée et rapidement remonter sur le trottoir. Quand tout à coup, Anita remarqua quelques mètres plus loin des lumières bleues qui tournoyaient « Une ambulance ! » Curieuses, elles pressèrent le pas. Un attroupement s'était formé. Des commentaires allaient bon train :

« Une dame traversait la rue sans regarder »

« Un monsieur l'a frappée et en l'esquivant elle est tombée »

« Non, pas du tout, j'ai tout vu, elle s'est tordu la cheville et est tombée sur la chaussée. A cet instant, la voiture blanche, celle-ci » en la montrant, « a freinée mais n'a pas pu l'éviter. Les ambulanciers écartaient les curieux, trop proches. La dame ne se relevait pas mais était consciente. Dès que l'urgentiste la touchait, elle criait de douleur. Anita et Mary se regardèrent, déconcertées de n'en savoir pas plus

« Ce sera dans le journal de demain » Mary opina.

Elles continuèrent leur chemin en vue de trouver un petit restaurant. De l'autre côté de la rue, un restaurant débordait en terrasse sur le trottoir. Il y avait beaucoup de monde, elles ne prirent pas soin de traverser pour aller lire la carte. « D'abord il y a trop de monde » suggéra Anita. Puis elles aperçurent au loin une invitation à manger Indien. « Pourquoi pas ? » insinua Mary, j'aime bien la nourriture exotique. A la vue de la mine renfrognée d'Anita, elle n'insista pas.

-« Pizza ? Chinois ? » demanda Mary.

-« Oh ! je connais un restaurant chinois, pas cher où tu peux manger autant que tu veux, servi par des robots. Mais nous devons prendre le bus ou le métro, ce n'est pas dans le quartier, » proposa Anita... « Le métro sera plus rapide »

. « Allons-y » rétorqua Mary. « Peut-être que sans réservation... il y aura tout de même de la place !- « En semaine, aucune réservation n'est obligatoire ! » admit Anita. Curieuse, Mary voulait découvrir ces espèces de robots dont Anita parlait. Elles cherchèrent une bouche de métro la plus proche possible. Enfin, elles aperçurent en même temps les escaliers qui descendaient sous la chaussée. « Quelle station ? » demanda Mary. Elles se trouvaient actuellement à 'Louvre-Rivoli ', avec un changement à Chatelet, elles prendraient la direction Porte d'Orléans et descendraient à St-Michel. « Ce n'est pas long et nous n'aurons quasiment pas à marcher » dit Anita. Celle-ci venait souvent à Paris possédait les tickets et en tendit un à Mary. « Suis-moi » lui recommanda-t-elle ! Elles passèrent les tickets dans la machine qui ouvrait les tourniquets. Elles atteignirent le quai après quelques escaliers

Un « sans domicile fixe » occupait trois sièges et dormait. Sur le quai d'en face, une femme chantait à tue-tête ; c'était incompréhensible. Une personne faisait les cent pas ; tous les passagers attendaient sagement leur métro. Une odeur mélangée de tabacs, de sueurs, de rails chauds, de boissons alcoolisées, de saletés de toutes sortes empestait l'air qui devenait quasi irrespirable. Heureusement, le trajet s'avérait de courte durée. Leur métro arrivait ; les portes s'ouvraient sous l'impulsion de quelques voyageurs qui descendaient d'un pas pressé, en bousculant les personnes qui s'étaient rapprochées de la porte ouverte. Elles montaient tandis que des retardataires encore descendaient. Une sonnette retentit ; les portes se refermèrent automatiquement. Il fallait faire vite pour ne pas se perdre de vue. A la station Chatelet, nous devons changer de ligne en direction Porte d'Orléans. Nous descendîmes rapidement, toujours rapidement. « A Paris, nous ne pouvons pas se permettre de rêvasser » pensait Mary. Elle suivait de près Anita, de peur de la perdre ; un bref coup d'œil à la direction Porte d'Orléans, Anita suivie de près par son amie s'engagea sur le tapis roulant. Tenir son équilibre, ne pas tomber fait partie de la vie parisienne. Des jeunes gens dépassaient en courant les personnes qui attendaient patiemment la fin du tapis roulant. En regardant le bout de leurs chaussures elles arrivèrent sur l'allée qui les menait dans le souterrain sur le quai. Un jeune asiatique vendait des babioles « Made in China » pour un montant dérisoire. On entendait un musicien qui jouait de son instrument. « Pas si mal » pensait Mary tout en trottinant derrière Anita qui allait bon train.

Finalement, elles atteignirent le quai souhaité. « Encore deux stations et nous serons arrivées. Je commence à avoir faim ! Pas toi ? » s'enquit Anita.

« Un peu ! » rencherrit Mary qui observait un jeune couple habillé étrangement. Elle portait un pantalon jaune fluo, assez court et un blouson patchwork multicolore, des gants noirs avec des ouvertures sur le dessus des doigts. Lui, avait les cheveux teints en rouge, rasés sur les côtés, avec une crête sur le dessus du crâne. Il était couvert d'un pardessus à imprimés léopard. Leur attitude paraissait normale.

Cependant, le métro s'arrêtait déjà devant le quai et les voyageurs, très promptement s'entrecroisaient. Les uns descendaient tandis que les autres montaient.

Accrochées à la barre centrale pour ne pas tomber quand le véhicule soudainement démarrerait, elles regardaient ensemble le panneau qui indiquait le nom des stations : Cité et après ce serait St-Michel. On descendrait.

Trois minutes s'écoulèrent, elles sortirent. A pas pressés, elles prirent les escaliers au bout d'un court chemin d'une vingtaine de mètres. L'air frais leur fouettait le visage ; elles respirèrent enfin un souffle nouveau. Le temps n'avait pas changé : gris/bleu mais nullement ensoleillé. Elles prirent la rue à gauche. Un grand panneau indiquait le restaurant « Ming Sao Tang » Anita poussa la porte et toutes deux pénétrèrent dans une salle dont la surface équivalait à une salle de sport. Très lumineuse, un bassin les accueillit avec quelques poissons rouges qui nageaient en rond. Une jeune personne de style asiatique vint à nous. Souriante, elle nous salua et s'enquit du nombre de personnes.

« Deux ! Suivez-moi ! Cette table ? » Elle tira une chaise, installa deux sets de table en papier et nous abandonna.

Déjà, Mary cherchait du regard les robots. Anita lui montrait les plats alignés sur l'aile de l'avion. Car il s'agissait bien d'un aéronef remis en condition pour la présentation de la nourriture. Nous avions faim, nous nous dirigeâmes d'emblée vers les plats. Les assiettes s'entassaient en piles sous la nourriture fumante. Les entrées étaient disposées d'un côté : les salades, les nems, les springs rolls et toute une gamme de sushis attiraient les estomacs vides.

« Je cherche les springs rolls ; ici ils sont délicieux et tu peux choisir la sauce qui te plaît. Ensuite, je vais prendre quelques huîtres et quelques moules farcies ; pour commencer ça me suffira » Anita accompagna Mary dans son choix.

« Je préfère prendre quelques ships aux crevettes et quelques sushis. Et un ou deux nems avec de la sauce soja, et un petit spring roll et deux crevettes avec de la mayonnaise et peut-être deux moules farcies » Tout lui faisait envie. Son assiette était pleine. Elles retournèrent à leur table.

Un garçon les attendait pour prendre note de la boisson. « Un demi litre d'eau légèrement pétillante s'il vous plaît. »

Là pour la première fois, Mary vit arriver à sa table un robot avec la bouteille d'eau, servi sur un plateau. La machine s'arrêta à la table n°88 : notre table. Il fallut la prendre pour voir le robot faire demi-tour. « Bon appétit » clignotait dans son dos. Il disparut pour servir d'autres boissons à d'autres tables. Mary était abasourdie.

« Comment a-t-il su qu'il fallait s'arrêter là ? »

Anita expliqua que nous étions assise à la table n°88 et que le robot avait été informatisé avec le numéro de toutes les tables. Qu'il fallait noter 88 et il s'arrêtait automatiquement à la table 88.

« Il faut absolument que je prenne une photo » Mary fouilla son sac à main et en sortit son téléphone portable. Le robot était déjà loin et s'était arrêté au bar pour prendre de nouvelles commandes.

« Tant pis, j'attendrai la prochaine fois qu'il passe par là » dit-elle à Anita.

Il ne tarda pas. Il faisait des allers et retours d'une table à l'autre, portant tantôt des verres pleins, tantôt des tasses de café. Il retournait au bar à chaque fois.

On l'entendait se plaindre aux clients qui entravaient sa route : « Laissez-moi passer »

Elles allèrent choisir leurs plats. Mary hésitait entre les pâtes chinoises et le riz au curry. Finalement, elle opta pour le poisson au saté et les légumes en beignets avec une cuillerée de riz.

Anita choisit des brochettes de poulet, du bœuf en sauce accompagné de quelques pommes de terre rôties, additionné d'un demi poivron farci et quelques rondelles d'aubergine.

Elles s'installèrent à leur table.

- « Je me demande ce qu'il en est de cette femme accidentée ? » pensa tout haut Mary

- « Tu as revu Cyrille ? Qu'est-ce qu'il est devenu ? » rétorqua Anita

-« Il va bien. Je l'ai vu la semaine dernière, il a trouvé du travail dans une boîte informatique. Tu sais que Madeleine s'est séparée de son mari. Avec ses deux enfants, elle a du courage. Il faut dire que son mari la trompait aux yeux de tous. Je ne sais pas comment elle a tenu si longtemps ! On essaye de l'aider comme on peut. Avec un salaire en moins, c'est dur.

-Je connais une femme dans le même cas. Il existe des aides ; il faut qu'elle trouve une assistante sociale. Ca l'aidera. Je retourne en Alsace la semaine prochaine. Je la contacterai.

- Tu ne trouves pas mignon le bébé de la table d'à côté ?

- Il doit avoir dans les trois mois, même moins. Il est vraiment tout petit.

- Est-ce que c'est bon ce que tu as pris ?

- Délicieux. Et toi ?

- Pareil ; mais j'attends le meilleur pour la fin : les desserts ! »

Elles avaient fini leurs assiettes respectives ; elles les posèrent sur le bord de la table et une dame avec son chariot les débarrasserait de leurs assiettes sales.

C'était l'heure du dessert. Ensemble, elles se levèrent pour le choisir.

Le robot déambulait dans l'allée devant les tables. Anita se gara pour le laisser passer. Mary profita de cette opportunité pour prendre la photo. Le temps de cadrer l'appareil, il était déjà parti au bar et était à l'arrêt. Un garçon, en chair et en os cette fois-ci, avait vu l'embarras de Mary à photographier. « Je vous le renvoie, vous êtes à quelle table ? » Le robot était encore trop rapide. Finalement, elle réussit à faire sa vidéo quand le robot circulait vers une table plus éloignée. Satisfaite, elle montra à Anita le résultat de sa prise. C'était parfait !

Elles allèrent sélectionner leurs friandises. Anita préféra terminer son repas avec un morceau de fromage. En revanche, Mary, lentement, s'arrêtait devant chaque invitation à la pâtisserie : mousse d'ananas ou à la fraise, entremets au café, tiramisu, fruits au sirop de toutes sortes, gâteaux et tartes etc... glaces et confiseries un peu plus loin. Que l'embarras du choix !

Elle revint à la table, son assiette pleine ; Anita dégustait déjà son fromage. « - Prendras-tu un café ?

- Bien sûr. Je termine toujours un bon repas par un café ! Et toi ?
- Deux cafés, s'il vous plaît ?

Le robot leur apporta leur deux cafés . Mary eut le réflexe de remercier le robot. Anita se mit à rire. La question s'imposait : « Est-ce que tu penses que les robots peuvent remplacer les humains? » Ce fut une réponse négative automatique

« -Non, bien sûr que non ! La preuve c'est qu'il ne t'a pas répondu.. Les personnes peuvent engager une conversation approfondie tandis que les robots ne savent pas dialoguer. »

Mary renchérit « - Détrompe-toi ! Il existe des robots qui engagent des réponses à des questions très spécifiques. Bien sûr, ça ne remplacera jamais un raisonnement humain Mais par exemple dans des domaines artistiques ou de la santé, les robots répondent à des questions hyper difficiles. Je viens de lire un article de Joëlle Barral, directrice de la recherche en IA (Intelligence artificielle) qui disait que Google venait d'intégrer plus de 100 langues étrangères. Les robots d'aujourd'hui sont plus rapides et plus performants que les anciens. Prends la météo, les robots pourront prédire quand il va pleuvoir. Pour les agriculteurs ça va changer leur vie, professionnelle en tous cas.

Anita écoutait : « Mais tu me parles d'intelligence artificielle. Qu'est-ce que ça à voir avec les robots ?

- Attention, ne pas confondre robot et intelligence artificielle bien que ce soit étroitement lié. Les

Robots ne sont que des supports à l'IA. Comme le corps humain est un support à notre cerveau.

Enfin, c'est comme cela que je le comprends. Mais je ne suis pas une spécialiste. Apparemment, tu ne reçois pas le magazine [AZERTY] dans ta boîte aux lettres. C'est un magazine distribué gratuitement qui concerne toutes les questions numériques que l'on se pose. Le n°8 concerne l'Intelligence Artificielle. Parles-tu l'Anglais ?

- Non

- Cela t'aiderait à mieux comprendre les termes employés par Google et le numérique. Pourtant tu sais très bien te servir de ton portable

Il était 14h25. Anita se leva. « C'est moi qui paie ! »

Finalement, Mary passa la première devant la caisse et paya. « Avant de partir, je dois prendre une photo de cet avion. » elles se trouvèrent devant la porte.

. « Je profite de venir à Paris pour faire un tour au « Marché St-Pierre » Si tu veux venir ?... Mais je ne sais pas me diriger d'ici.

- Prenons le bus, c'est plus agréable. »

Elles trouvèrent un arrêt de bus. La ligne 95 les rapprocha de leur adresse. A la suite d'une petite marche, elles entrèrent dans le temple du tissu. Une odeur poussiéreuse mélangée aux différents tissus les prit à la gorge. Qu'importe, elles étaient là pour fouiner et trouver la perle rare. Mary ne savait pas où se diriger. Elle dût faire appel à la dame de l'accueil. « S'il vous plaît, où se trouvent les tissus d'hiver ? » La dame la renseigna sur le fait que l'hiver tirait à sa fin, qu'il n'en restait plus beaucoup et lui indiqua l'étage. Elles montèrent ensemble les escaliers qui les menèrent au dit-rayon

-. « Tu as l'intention de te coudre quelque chose ? » demanda Anita.

- « J'ai envie de me coudre une cape en tissu de doudoune. Il faut que je m'y prenne bientôt. C'est pour l'hiver prochain, comme tu le sais je ne sais pas coudre à la machine. Cela me prend du temps ; je dois m'y prendre en avance. D'ici l'hiver, j'espère qu'elle sera terminée. »

Elles arrivèrent à l'étage. Il y avait certes encore du choix ; les velours côtoyaient les cotonnades épaisses. Les molletonnés avoisinaient les cirés. Les lainages jouxtaient les tweeds. On y trouvait même du cuir, du skai et du daim. Les couleurs attiraient les regards et les convoitises.

-« Regarde ! C'est splendide ! on pourrait presque faire une robe du soir avec cette laine peignée. La couleur bleue ressemble à celle de l'eau de l'Océan Atlantique lorsqu'il est démonté. Normalement, je n'aime pas le kaki. Mais celui-ci est vraiment beau parce que la coloriste a rajouté du jaune. Ce sont vraiment des artistes ! Et cet écossais, et ces petits pois, et ces rayures, et ces motifs... allez... ! viens... ! On va voir les tissus à doudoune. »

Elles se déplacèrent vers la gauche. En passant près du rayon des Tweed, une jeune fille palpait le tissu convoité en attendant la vendeuse pour lui en couper un morceau. En arrivant à notre rayon, une dame touchait le tissu que Mary avait remarqué. Il n'en restait que très peu ; c'était la fin du rouleau..

« Pourvu qu'elle ne le prenne pas, sinon je devrais changer d'idée. » murmurait Mary

A Epinal ou à Colmar, elle allait assez souvent chez « Toto », le magasin de tissus peu onéreux.. Elle avait le choix mais pas autant qu'à Paris. Et surtout elle s'imaginait avec une cape doudoune à porter avec une grosse broche et un col qui lui couvrirait bien le cou. De quoi avoir bien chaud tout en étant élégante, unique en son genre. »

Elle devait acheter une toile à doublure et voulait voir les boutons et les fils. Elles se promenèrent encore un peu pour voir si la dame prenait le tissu ; tout en restant assez proche, elles zieutaient en coin l'éventuelle cliente. Elles s'aperçurent qu'elle ne prenait que 50cm de ce tissu. Peut-être en resterait-il suffisamment pour elle. Elles se rapprochèrent ; elle en aurait pris au moins 2,50m. ; Elles cherchèrent une vendeuse tout en restant près du tissu. Elles aperçurent une dame avec l'insigne du magasin accroché à son corsage. Ensemble, elles l'interpelèrent d'un signe de la main levée. La vendeuse vint à elles avec un mètre en bois , un crayon et un carnet ;

-« S'il vous plaît, il nous faudrait 2,50m de ce tissu ».

La vendeuse tira un mètre, puis deux et le troisième termina le rouleau. - « Il y a un peu plus mais comme c'est la fin, je vous l'offre » « Merci » s'empressa Mary, ravie. Elles s'observèrent l'une et l'autre. « Où trouve-t-on de la doublure ? » demanda-t-elle. «- Au rez-de-chaussée ! » Elle remplit son papier sur lequel elle nota le prix à payer du tissu. « Elle n'est pas souriante mais elle est tout juste sociable. » se confia Anita. Elles rejoignirent le rez-de-chaussée. Après avoir trouvé la doublure, les boutons et le fils, Mary paya, heureuse de ses achats.

Il était 16h30. Mary avait un train en gare de l'Est à 18h, pour la ramener vers la Lorraine et plus particulièrement Epinal. Il fallait compter une bonne demi-heure, à la rigueur trois quarts d'heure pour atteindre la Gare de l'Est. Elles avaient le temps de prendre le thé, et un petit gâteau avant de se séparer. « Si nous allions directement Gare de l'Est, nous trouverions là-bas un petit coin pour terminer notre après-midi. » Elles s'accordèrent à ce sujet. Anita restait à Paris encore pour deux journées entières et rentrerait en Alsace. Mary venait de dépenser deux journées à Paris et cela lui suffisait amplement.

Elles optèrent pour un dernier trajet en bus. Elles marchèrent jusqu'à la station Anvers et delà trouvèrent l'arrêt de la ligne de bus n°95. Cela leur permettrait de voir les monuments sur le chemin qui les mena à la gare. Toutefois, elles discutèrent trop pour admirer les extérieurs.

« Je viendrais souvent au Marché St-Pierre si j'habitais Paris. Les tissus sont accessibles au niveau prix et les variétés en tissus sont innombrables. » confia Mary.

« J'y viens rarement. » reconnut Anita. « Il faut savoir coudre pour y aller. Quand je viens à Paris, c'est plutôt pour visiter ma fille. J'assiste quelquefois à une pièce de théâtre ; également, je découvre quelques nouveaux artistes. Mais en une dizaine de jours, le temps est trop court pour faire quoi que ce soit. Je m'occupe de ma petite-fille. Elle est adorable ; j'en profite pour la gâter un peu trop d'après sa maman. » « Quel âge a-t-elle ? » questionna Mary. « Quatre ans » rétorqua Anita fièrement. « A cet âge, il faut être derrière tout le temps. Une fois, c'est lire une histoire, une autre fois c'est jouer au parc, proche de leur appartement. Le soir, je suis si fatiguée que je n'aspire qu'à aller au lit. Quand je rentre à Colmar, il me faut au moins une semaine de repos pour m'en remettre. Après deux mois, je souhaite les voir à nouveau. Je les visite à peu près tous les six mois. Mais je leur téléphone toutes les semaines. Avec Whats'App on peut se voir. C'est tout de même génial. »

Elles arrivèrent Gare de l'est.

Il était 17h20 ; 40 minutes avant de prendre le train. Elles se sépareraient avec un café mais pas de gâteaux. Le temps de visualiser le numéro de quai, de marcher jusqu'à celui-ci, de faire un tour dans le kiosque pour s'acheter un magazine, l'heure serait écoulée.

Elles prirent un café debout à un petit snack. Elles durent attendre dans la file des clients pour se faire servir. Elles se promirent de se revoir à Colmar lorsqu'Anita serait de retour ; elles se téléphoneraient. Elles s'embrassèrent. La journée était terminée. Anita repartit ; Mary s'arrêta au kiosque pour s'acheter un magazine. Elle hésitait entre deux ou trois d'entre eux, opta pour celui qui avait des articles intéressants, des recettes de cuisine et un patron en son milieu pour se confectionner une robe. Elle paya .

Le quai était au bout de l'allée centrale. Quel monde !

Elle fouilla dans son sac à main pour y retrouver le billet à composer. Elle chercha son wagon et trouva sa place. Les portes se fermèrent.

